

L'Anio, s'élève un joli temple antique, en miniature, bien conservé. Cette rotonde, à colonnade corinthienne, est le temple de la Sybille ou de Vesta, disent les archéologues, (croyez-le si vous le voulez). Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on y jouit d'une vue ravissante. Je n'ai pas la tentation de vous la décrire, quand je vois les belles photographies qu'on en a prises. C'est si facile d'ailleurs de ne pas faire une description. Les auteurs de nos jours feraient bien mieux, à mon avis, de s'épargner à eux-mêmes et encore plus à leurs lecteurs, l'ennui des descriptions en mettant aux bons endroits de leurs livres les photographies des lieux qu'ils veulent faire connaître. Tout le monde y gagnerait : les auteurs seraient moins ennuyeux, les lecteurs moins ennuyés, et les livres plus lumineux.

Une descente rapide, moitié en gradins, moitié en sentiers tortueux, conduit aux cascates. En 1834, Grégoire, XVI, pour empêcher les inondations de l'Anio, fit changer le cours de ses eaux. Le savant ingénieur qui a dirigé les travaux, a ménagé les nouvelles chutes avec un grand art. Elles forment, sur le flanc de la montagne, les dessins les plus gracieux qu'on puisse imaginer. Des amateurs, résidents à Rome, se proposent de les faire éclairer, durant le cours de la Semaine Sainte, à la lumière électrique. Tout un monde de curieux accourra à ce spectacle féérique.

Le long de la descente, plusieurs terrasses, construites sur les saillies des rochers, permettent d'admirer les cascates sous leurs différents aspects. Enfin on arrive dans la grotte fantastique de la Syrène, puis dans celle de Neptune, où l'Anio s'engouffre entre des rochers capitonnés de mousse et couverts de ramures tombant en pendentifs au-dessus du torrent. Au fond de cette étroite anfractuosité, l'atmosphère est imprégnée d'une buée translucide qui éloigne les objets et les revêt de teintes idéales. La feuillée moite, percée çà et là par les flèches d'or d'un soleil vertical, prend des tons glauques inconnus, et la pierre grise se diamante sous les gouttelettes d'eau irisées qui l'inondent. Tout cela est joli à ravir ; mais si vous me demandez nettement mon opinion, je vous avouerai qu'au printemps, où après d'abondantes pluies, la chute de Montmorency a fort peu à envier aux cascates de Tivoli, devant lesquelles les Césars, Mécène, Horace, etc., se pâmaient d'enthousiasme. Qu'auraient-ils dit devant les chutes de Niagara ? celles de Tivoli ne sont que de très petits filets d'eau, d'une grâce parfaite, si l'on veut, mais qui doivent bien plus leur réputation aux grands hommes qui les ont immortalisées qu'à leur